

HOMMES ET CHOSES

Revue de la huitaine

Ce qu'il faut entendre par patriotisme. (1) --- Vacances fructueuses.

Le vrai patriotisme.—Dans quelques jours nous célébrerons notre fête nationale—non pas une fête quelconque, mais la fête de tous les Canadiens d'origine française. Dans les villes, cette fête sera plus ou moins bruyante; dans la plupart de nos campagnes, elle passera presque inaperçue.

C'est pourtant la fête de toute la race, la fête du campagnard comme du citadin. Et ce ne saurait être trop d'un jour dans l'année pour nous réunir et sentir que nous sommes tous de la même famille, qu'un même sang coule dans nos veines: celui des héros qui, au prix de sacrifices inouïs, ont planté la croix sur ce continent, semé les germes de la civilisation dont nous jouissons aujourd'hui.

A quoi tient donc l'apathie des nôtres.

Manquerions-nous de fierté nationale? Le passé ne nous dit-il rien? L'avenir de la race nous laisse-t-il indifférents?

Nous laisserons à des plumes plus autorisées la tâche de répondre à cette question, grosse de conséquences, et de nous dire si vraiment l'apatisme d'un si grand nombre des nôtres est dû à une éducation fautive ou plutôt à l'absence de toute éducation du sens national. Nos réflexions seront plus générales.

Jetant un regard sur le monde, nous constatons partout un sentiment d'inquiétude, de malaise. Les peuples souffrent et s'agitent, cherchant une nouvelle voie, à la poursuite d'une paix toujours compromise, d'un bonheur inaccessible, comme le décevant mirage du désert.

Les parents prévoyants se préoccupent, et plus que jamais, de l'avenir de leurs familles et se demandent avec angoisse: Que sortira-t-il du chaos où se débattent les peuples, de la haine des classes, de la soif de jouissance, de l'envie des uns et du mépris des autres pour leurs frères, leur bien-être, leur vie même? N'arrivera-t-il donc jamais le règne de la fraternité dans la paix et la justice, préché par le Christ il y a près de deux mille ans.

(1) Ce qui fait la patrie c'est une âme, c'est-à-dire une sensibilité et une volonté à la fois. Si la patrie suppose le souvenir du passé dans nos gloires et dans les détresses; la représentation de la solidarité des intérêts; elle n'exige pas moins une tendance commune vers la réalisation d'un certain idéal, l'accord des volontés dans l'effort libre.

Notre patrie c'est le champ d'action de notre activité morale; c'est en elle que nous avons une influence sur les lois, sur les mœurs, et que nous remplissons une fonction sociale.

A mesure que le patriotisme se développe et s'approfondit, nous prenons une conscience plus haute de la personnalité morale de notre patrie.

"A tous les cœurs bien nés, que la patrie est chère".
(Tiré de la Tragédie de "Tancred")

Voilà sur le vieux continent la question qui prime toutes les autres. Mais les familles canadiennes-françaises ne sont pas non plus exemptes de soucis. Pour qui sait réfléchir et prévoir, l'avenir se présente plutôt sous des couleurs, qui portent à la gravité.

Au spectacle de tant de peuples souffrants, du fléau toujours menaçant d'une nouvelle conflagration mondiale, il est salutaire de faire un retour sur nous-mêmes et de nous demander si nous n'avons rien à nous reprocher, si nous avons toujours été fidèles à notre mission, si en tout, partout et toujours, nous avons agi en vaillants Canadiens-français et en bons catholiques.

L'avenir ne se fait pas tout seul. Il sera pour nos enfants ce que nous le ferons. Et au moment où un monde tout nouveau paraît se préparer, il est bon de ne rien négliger pour prendre et garder au Canada français la place que la Providence lui destine.

Aide-toi et le Ciel t'aidera.

Aide-toi, le Ciel t'aidera.—Rien ne s'obtient sans lutte et sans effort. Les défaitistes, les moutons, les avachis qui avocassent le laisser-faire et préfèrent l'a-quatre-pattes que se tenir fièrement debout et le front haut devant ceux d'autre race, soi-disant supérieures, ceux-là préparent les apostasies et le malheur de la race qu'ils déshonorent.

Le patriote, le vrai, c'est celui qui connaît ses droits et sait les faire respecter.

Le patriote, le vrai, c'est celui qui a conscience du lien de solidarité qui l'unit à ceux d'un même sang.

Le patriote, le vrai, c'est encore celui qui veut que sa race ait sa place au soleil et ne vive point toujours en paria sans patrie.

Cette place que nous entrevoyons, nous ne l'atteindrons et nous ne la garderons que par la vigilance et la fermeté, en ne permettant jamais qu'on foule aux pieds nos coutumes et nos lois, en nous appuyant toujours sur le roc inébranlable de la foi, en cultivant avec un soin jaloux les traditions religieuses que nous ont léguées nos grands ancêtres, et qui sont encore les seuls capables d'assurer aux peuples et aux nations la paix et la durée.

Voilà ce que **Passe-partout** tenait à dire aujourd'hui, voilà ce que nous voudrions voir répéter dans les assemblées, les églises, les écoles et au foyer jusqu'à ce que chaque âme canadienne-française en soit toute imprégnée, afin qu'un jour nous puissions continuer sur cette terre d'Amérique les gestes de Dieu.

Les vacances.—Pour tout un peuple de jeunes, c'est l'époque

tant désirée, la saison du repos et des jeux.

Les vacances ne devraient pas être oisives, paresseuses.

Les parents qui comprennent vraiment l'intérêt de leurs enfants devraient s'appliquer à les rendre utiles, fructueuses. Sans doute, il ne s'agit pas d'atteler à une tâche au-dessus de leurs forces, des enfants qui ont besoin de repos et de grand air au sortir d'une année d'études souvent pénibles; mais il s'agit de faire comprendre aux enfants que la vie est un combat, d'où seuls les travailleurs et les vaillants sortent vainqueurs.

Au reste, quelques heures de travaux utiles ne font que mettre une saine variété parmi les amusements; elles ne compromettent pas la santé, bien au contraire; et en outre du rendement qu'elles finiront par produire,—car ce sont les gouttes d'eau accumulées qui forment, en définitive, les sources, les ruisseaux, puis les rivières,—elles familiariseraient beaucoup de jeunes avec des travaux dont ils n'avaient aucune idée, et contribueraient à former une génération à la hauteur des difficultés que l'avenir lui réserve.

Nous connaissons un Canadien-français à l'aise, de Campbellton, N. B., dont les enfants utilisent ainsi leurs vacances. L'aîné, étudiant en médecine, à Laval, a déjà un petit pécule de \$700 à l'épargne, et son frère plus jeune, \$300. Leur père, en homme intelligent, clairvoyant, met au compte personnel de chacun de ses enfants, le produit de leur labeur, leur inspirant ainsi l'amour du travail et de l'économie. Des enfants élevés à cette école ne connaîtront jamais la misère et seront utiles à leur famille et à la société.

Sachons utiliser les vacances; le pays et toute la population en bénéficieront.

Pierre Fouille-Partout.

La maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée), engage son propre crédit sur les valeurs qu'elle vous offre en vente. Elle ne garantit pas que les entreprises industrielles ou commerciales qu'elle aide à financer ne feront jamais faillite, mais elle prend ses précautions pour que les porteurs d'obligations ou d'actions privilégiées, selon le cas, soient remboursés intégralement quoi qu'il advienne.

Le cultivateur progressiste qui place tout ses économies en valeurs sûres portant de 5 1/2 à 7% d'intérêt n'a pas à craindre les mauvaises années. La maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée) ne place pas d'autres valeurs.

SERVICE ENTRE MONTRÉAL, QUÉBEC ET LA MALBAIE

Depuis le 11 juin le Chemin de Fer National fait circuler un train direct entre Montréal et la Malbaie. Ce train part de Montréal (Gare Bonaventure) à 9.45 a.m. tous les jours, arrive à Québec à 2.30 p.m. en repart à 3.15 p.m. (dim. exc.) et arrive à la Malbaie à 7.15 p.m. Au retour le train quitte La Malbaie à 8.30 a.m. tous les jours (dim. exc.) arrive à Québec à 12.30 p.m. repart à 1.20 p.m. et rentre à Montréal à

Vieux temps, Vieilles choses

Il y a 250 ans

Jeanne Mance.—Il y a eu 250 ans le 18 juin mourait à l'Hôtel-Dieu de Montréal, Jeanne Mance—fondatrice. Nous reviendrons sur le sujet. Cette fille d'élite, partie de La Rochelle, France, à l'automne de 1641, avec une cinquantaine de personnes, arriva trop tard à Québec pour se rendre à Montréal la même année. Québec ne comptait alors que deux cents habitants, et Montréal n'était pas encore fondé. Jeanne-Mance, attendant le retour de la saison de navigation pour se rendre à Montréal, hiverna à Sillery. Plusieurs de ses compagnons—habiles ouvriers passèrent l'hiver à Ste-Foy, où ils construisirent des barques qui devaient, au printemps, transporter la colonie fondatrice de Montréal.

Le Père Marquette.—Les Américains se préparent à commémorer avec éclat la découverte du Mississippi, par le Père Marquette, il y a 250 ans.

Déjà des villes, des comtés et un puissant chemin de fer américains portent le nom de l'illustre missionnaire qui avec Joliette découvrait le Mississippi, et la reconnaissance des citoyens des États-Unis lui a érigé une Statue au capitol même, à Washington.

"A la prairie-du-Chien", Wisconsin, où Marquette et Joliet aperçurent pour la première fois le grand fleuve, de belles fêtes se préparent. Quelques jours plus tard, c'est l'Iowa qui célébrera sa découverte par les deux grands explorateurs de la Nouvelle-France.

"L'occasion ne sera-t-elle pas magnifique dit dans *Le Devoir* M. Omer Héroux, de rappeler le rôle qu'ont joué dans toute la vieille histoire américaine les hommes de race française?"

Profitions de tous ces anniversaires pour donner à nos enfants et à de grandes personnes qui en ont souvent un très-vif besoin d'utiles leçons d'histoire.

6.05 p.m. Outre ce service un train quittera Québec (Gare du Carré Parent) à 8.15 a.m. le samedi seulement et arrivera à La Malbaie à midi. Il repartira de La Malbaie à 6.15 p.m. le dimanche seulement et arrivera à Québec à 10.20 p.m. Le voyage entre Montréal et La Malbaie et vice-versa est direct et s'effectue sans aucun changement à Québec. Ces trains sont munis d'un matériel roulant des plus modernes, wagons-café-parloir, wagons de première et wagons de seconde. La course entre Montréal et Québec et vice-versa s'effectue via le Pont de Québec.

Pour tous autres renseignements réservations de fauteuils, etc., prière de s'adresser au Bureau de la Ville, 10 rue Ste-Anne, Qué., Tel. 529 et 530, à la Gare du Palais Tel. 2125; à la Gare du Carré Parent Tel. 3427 ou à n'importe lequel des Agents du Chemin de Fer National.

LISEZ LE
BULLETIN DE LA FERME